

Werk

Titel: Anzeige: Bibliographie des principaux ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au...

Autor: Brunet, G.

Ort: Leipzig

Jahr: 1861

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?342672002_0022|log32

Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

nisse eigener Forschungen bieten und meist ohne gehörige Auswahl das von Sagittar mühsam Aufgespeicherte in ungeniessbarer, fast eben so geschmackloser Darstellung, nicht ohne neue Missgriffe und Irrthümer, wiederholen.

A n z e i g e .

Bibliographie des principaux ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage, indiquant les auteurs de ces ouvrages, leurs éditions, leur valeur et les prohibitions ou condamnations dont certains d'entre eux ont été l'objet, par M. le C. d'I***. Paris, J. Gay. 1860. 8^o.

Ce catalogue, le premier, à ce que nous croyons, qui se soit attaché à la spécialité curieuse qu'indique son titre, forme un volume de 149 pages à 2 colonnes, imprimé en caractères assez fins, et qui n'a été tiré qu'à 300 exemplaires. Nous avons lieu de croire que le nom de Mr. le C. d'I***, indiqué sur le frontispice, est un pseudonyme, et que l'ouvrage est le fruit des recherches de divers bibliophiles parisiens. Il est divisé en plusieurs chapitres: Théologie, Jurisprudence, Sciences (Morale, médecine, Gi), Littérature (Poètes Arabes, français, étrangers; théâtre; romans et nouvelles, facéties), Histoire, Archéologie.

On ne s'est pas borné à une sèche énumération de titres; on a joint à un grand nombre d'articles des détails et parfois des citations. Nous nous contenterons d'indiquer, à peu près au hasard, le *Zombi du grand Pérou* (pag. 76), petit volume imprimé en 1697 et à l'égard duquel un ingénieux académicien, Charles Nodier, a en 1828 publié quelques pages qui ont mis au rang des curiosités bibliographiques ce livret mal écrit et jusqu'alors fort oublié. Divers passages en vers et une analyse de cette narration sont insérés dans le catalogue.

Nous allons transcrire, comme échantillon, et en y joignant parfois de courtes indications bibliographiques, ce qui concerne des ouvrages assez peu connus.

Les Aphrodites ou Fragments, par l'auteur de Félicia et de Monuse (Andréa de Nercia), ouvrage licencieux. Les *Aphrodites* sont une association de personnes de deux sexes, association qui n'a d'autre but que le plaisir. Des femmes de la cour, des abbés, des princes, de riches étrangers, des ci-devant religieuses, parodent dans ces tableaux, dans ces dialogues très spirituellement écrits. C'est en un

mot, un des ouvrages les plus remarquables en son genre, mais il est peu connu, car il est presque introuvable, et très peu d'amateurs l'ont vu. Il n'a paru à notre connaissance, dans aucune vente. Il porte la date, de Lampsaque, 1793, et forme 8 parties petit 8^o, de 88 pages et une planche chaque. Ces 8 parties se relient en un ou deux volumes. Les figures sont libres et finement gravées. Nous croyons qu'il a paru en Allemagne un ouvrage en 4 volumes intitulé *les Aphrodites*, mais ce n'est pas l'ouvrage de Nerciat, c'est un recueil comprenant *Necrion. Cleon. Margot la ravaudeuse, l'Histoire du prince Apprius.*

Académie galante, Paris, 1681, 1684. s. l. (Hollande à la sphère). 1682, Amsterdam, 1708, 1710, 1711, 1731, 1732, 1740, 1790, 2 parties, petit in 12. Cadre ingénieux est dont on aurait pu tirer un meilleur parti que l'auteur (inconnu) de cet ouvrage. Une société de sept personnes, y compris la maîtresse de la maison, trois demoiselles et quatre cavaliers, se ressemble à Paris, et se constitue en une académie ayant pour objet de décider de tout ce qui ressort de la galanterie et de lire et d'examiner les ouvrages galants. Malheureusement les statuts de cette Académie sont ridicules, et les histoires qui y sont racontées ne sont guère intéressantes. Dans sa préface, l'auteur avertit le lecteur que l'Académie dont il s'agit n'est point une facétie et que les personnages qui en ont dressé les statuts sont dessinés d'après nature.

De la Beauté. Discours divers, avec la Paulegraphie ou Description des beautés d'une dame tholozaine, nommée la Belle Paule, par Gabriel de Minut, Lyon, 1587, petit 8^o, 141 fr. vente Crozet. Paule de Viguier était si belle, dit son biographe, que sa présence dans les rues de la ville, faisait une émeute, tout le peuple s'impressait pour la voir. Ce livre, publié du vivant de la personne qu'il concerne, pourrait inspirer des doutes sur la vertu, car toutes les perfections de son corps, sans en excepter une seule, y sont minutieusement décrites. L'auteur, parlant d'une femme qu'il représente comme très chaste, affronte sans ménagement des détails très scabreux. On a peine à comprendre comment ce livre a eu pour éditeur la soeur de celui qui l'avait composé, Charlotte de Minut, abbesse du monastère de Sainte-Claire de Toulouse, qui l'a dédié à la reine Catherine de Médicis. (A la vente Renouard en 1853, un exempl. de la *Paulegraphie* a été payé 260 francs; Mr. Leroux de Lincy a donné dans le *Bulletin du bibliophile* de Techener, 1849, pag. 83—96, une notice étendue sur cet ouvrage. Voir aussi le *Bulletin du bibliophile belge*, t. III. p. 422; et la note de catalogue Aimé-Martin, 1847, p. 847. La *Biographie Universelle* t. 74, p. 116, a consacré un court article à Gabriel

de Minut. La *Belle Paule* est l'objet d'une notice dans la *Revue du Midi*, mars 1836, mais il n'y est pas fait mention de la *Paulegraphie*, circonstance qu'explique la rareté de ce volume.

Kin Ping Mei (ce titre fait allusion aux trois principales héroïnes de ce roman). Roman chinois dont l'édition forme 3 volumes in 4^o avec 100 gravures (une à chaque livre) représentant les principales scènes de ce récit. Un exemplaire a été payé 176 francs à la vente Klaproth en 1840. Sous le rapport littéraire, les Chinois regardent le *Kin Ping Mei* comme un chef d'oeuvre. C'est l'histoire d'un riche droguiste et de ses intrigues amoureuses. Toute une compagnie d'hommes et des femmes y est présentée dans les différents rapports de la vie sociale, et on les voit passer successivement par toutes les situations que l'homme civilisé peut parcourir. La traduction d'un pareil livre rendrait superflu tout autre ouvrage sur les habitudes des Chinois; malheureusement il renferme trop de passages licencieux pour que nos savants osent l'entreprendre. Les scènes qui y sont décrites sont d'une nature telle que l'empereur Khan-hi lança un décret de prohibition contre l'ouvrage lorsqu'il parut pour la première fois en 1695, circonstance qui, du reste, n'a fait qu'accroître sa célébrité, et le faire rechercher davantage. Le frère même de l'empereur qui venait de lancer ce décret en fit une traduction en langue mantchoue (*gin Phink Mei bit Khe*) traduction qui pour la beauté du style, ne le cède rien, dit on, à l'ouvrage original.

Les Mille et une nuits, contes arabes Le texte original a droit de figurer parmi les écrits licencieux; les traductions en langues européennes n'en donnent qu'une idée fort incomplète. On lit dans la relation du *Voyage en Afrique* du lieutenant Burton, cité dans la *Revue britannique* qu'un cinquième au moins de l'ouvrage est absolument impossible à traduire, et que l'orientaliste le plus audacieux n'oserait point rendre littéralement les trois quarts du reste. On y voit les dames de Bagdad s'asseyant sur les genoux d'un portefaix et se livrant à des plaisanteries qui feraient rougir le plus effronté des Européens. La traduction française de Galland ne comprend que le quart environ du recueil et les récits libres en ont été exclus. La publication intégrale du texte arabe a été interdite, il y a quelques années à Saint-Pétersbourg. On dit que la traduction allemande de Weil, Stuttgart, 1837, est la plus fidèle de toutes.

Formulaire fort récréatif de tous contrats, donations, testaments, G. fait par Bredin le Cocu, notaire rural, etc. (par Benoit du Troncy), Paris, 1590, 1615; Lyon 1591, 1594, 1602, 1603, 1610, 1617, 1618, 1627, in 16, 76 fr. vente Nodier. Réimprimé par Mr. Breyhot du Lut à Lyon en 1846,

gr. in 12 à 50 exemplaires. Facétie amusante et spirituelle. On trouve dans ce volume une espèce de farce intitulée : *Colloque de l'origine et naturel des femmes*, auquel sont introduits Maître Jean Coquillard, maître Pierre Lesaye et maître François Baudichon, tous trois notaires ruraux au royaume d'Utopie. Coquillard est veuf, mais bien qu'il vive avec une *mercenaire étrangère*, il préfère une femme légitime et il veut se remarier. Baudichon et Lesaye cherchent à l'en détourner et là débitent force lieux communs contre les femmes. Coquillard avoue qu'on lui dit *de grandes choses*, mais il a son parti près et il veut se remarier. Les autres le quittent en se moquant de lui. On peut consulter sur ce livre et sur son auteur une note de M. Pericaud dans la *Bibliographie de la France*, 1821, p. 442, le *Dictionnaire des anonymes* de Barbier, n^o. 6813, la *Biographie Universelle*, t. 46. p. 585 et les *Archives historiques du Rhône*, tom. III. V. et VI.

Monuments de la Vie privée des douze Césars d'après une suite des pierres et médailles gravées sous leur règne. Monuments du culte secret des dames romaines d'après une suite de pierres gravées. Caprée en Rome (Nancy. Leclerc) 1780, 1782.

Destruction ordonnée par arrêt du 19. Septembre 1826 à cause des gravures libres que l'ouvrage contient. Voir, dans le catalogue de la vente M. faite par *l'Alliance des Arts* en 1846 N^o 1454 pour la différence qui présentent diverses éditions. Voir aussi Noël, *collections lorraines*, p. 787.

Les deux ouvrages qu'on vient d'indiquer n'étant sans doute à la portée que d'un fort petit nombre de nos lecteurs, nous croyons devoir leur emprunter les détails qu'on y trouve. D'Hancarville était un chevalier d'industrie instruit et spirituel, dont le véritable nom était Hugues et qui se fit appeler également le comte de Sainte Elme, le comte de Graffeneck, de Lenoncourt. On lui doit plusieurs ouvrages sur l'archéologie et sur la mythologie ; ils sont fort usités aujourd'hui.

L'imprimeur Leclerc qui avait imprimé déjà les *Elegantiae latini sermonis* du pseudo-Meursius fut mis à la Bastille, mais les officiers du régiment du Roi, en garnison à Nancy, le prirent sous leur protection et lui firent rendre la liberté. Plusieurs réimpressions des deux ouvrages dont nous avons transcrit les titres ont eu lieu. On remarque celle qui porte au frontispice : *de l'imprimerie du Vatican* ; elle diffère sensiblement de la première ; beaucoup de notes sont ajoutées, l'ordre du chapitres est complètement changé ; les figures du *culte secret* sont plus grandes, plus détaillées.

Un certain nombre d'ouvrages allemands figurent dans le *catalogue de M. le C. d' I****, mais leur énumération pourrait être bien plus complète. Nous reparlerons d'ailleurs peut-